



«Stallone», estomaquante Clotilde Hesme

Adaptée d'Emmanuèle Bernheim, la pièce conçue par Fabien Gorgeart avec l'actrice offre à celle-ci l'occasion de briller dans le rôle d'une fan de Rocky, prête à tout pour l'acteur.

L'espace est vide, il évoque un ring, l'actrice est face à nous en tenue indémodable de teenager, fines tennnis blanches, jeans et pull rouge, tout en énergie retenue, elle deviendra boule de feu, on ne s'y attend pas. Le jeu de l'actrice est le suspense de cette petite forme organisée par le cinéaste Fabien Gorgeart. Elle, c'est Clotilde Hesme, formidable de bout en bout dans cette fine adaptation de *Stallone*, une fulgurante nouvelle d'Emmanuèle Bernheim qui relate une étrange épiphanie : une femme s'anime et transforme sa vie après la rencontre avec *Rocky III* et Sylvester Stallone – même pas *Rocky I* ou *Rocky II*, qu'elle n'a pas vus, et qu'il serait de bon ton de préférer à cette troisième version délavée de l'histoire. Celle, donc,

du malheureux boxeur qui reprend ses gants, comme le disent les amis cinéphiles garants du bon goût, perplexes devant son enthousiasme aussi silencieux qu'indestructible.

Emancipation. Sur le plateau, à une franche distance de l'actrice, le musicien Pascal Sangla joue en live sur un petit synthé, et improvise tous les autres rôles, masculins et féminins – ou plutôt les chuchote, laisse deviner des bribes de conversation, devient tour à tour le petit ami et le mari, ou la bonne amie qui file ses cours à la fac. La réussite du spectacle tient beaucoup à ce remodelage du son, éminemment radiophonique, où les autres, tous les autres, restent en arrière-fond, laissant voir à la fois la détermination et la passion de la

fan, et le mur infranchissable, dès lors que seul Rocky compte. Qu'entend-on ? L'émancipation d'une femme que le personnage du boxeur galvanise au point qu'elle largue son boulot de secrétaire médicale et son petit ami, et s'engouffre dans des études de médecine, alors qu'elle n'a plus l'âge d'être étudiante. Sa solitude aussi, où l'engage son obsession de sauver sa vie et celle de Sylvester Stallone, associer les deux au point de mettre 10% de ses revenus sur un compte à part, au cas où la star tomberait dans le besoin. C'est le motif qu'elle avoue au père de son enfant, qui après s'être pris la tête entre les mains, ne réagit plus du tout – mais l'actrice relate qu'il explose de rire.

Berlue. Les différences entre le récit et ce qui est montré stimulent l'attention en suscitant un léger désarroi. Quand Clotilde Hesme montre Lise boxant, elle le fait en évoquant un jeu de claquettes avec ses tennnis blanches.

Provoquer une double hallucination est un art. On a la berlue, on n'en croit pas nos oreilles. Durant les dix premières minutes, l'actrice n'est pas encore Lise, le récit est à la troisième personne. Sans que le texte d'Emmanuèle Bernheim ne soit modifié, un «je» deviendra de plus en plus manifeste au point de paraître abolir la distance entre l'actrice et son personnage, le combat de Lise devenant celui de Clotilde Hesme, actrice, s'emparant de la scène, et s'affranchissant peut-être des grandes figures tutélaires qui l'ont formée et sont aujourd'hui toutes mortes. Luc Bondy, Bruno Bayen, Patrice Chéreau, avec lequel elle devait travailler.

ANNE DIATKINE

STALLONE conception de **CLOTILDE HESME** et **FABIEN GORGEART** d'après Emmanuèle Bernheim. CentQuatre, 75019. Jusqu'au 19 octobre et reprise du 22 au 26 octobre. Complet.